

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 22/3 (1995)

DOI: 10.11588/fr.1995.3.59591

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

cliché (tout se vaut ou presque) tant qu'elle refuse l'usage d'autres catégories de jugement et de classement que celles du »bon sens commun«.

Pierre AYÇOBERRY, Strasbourg

Hélène ROUSSEL, Lutz WINCKLER (Hg.), *Deutsche Exilpresse und Frankreich 1933–1940*, Bern (Peter Lang) 1992, 314 p.

La publication des actes d'un colloque pose toujours des problèmes aux organisateurs, à l'éditeur et aussi aux lecteurs. La qualité – ne serait-ce que formelle – des interventions est évidemment inégale: ici l'on trouve des contributions plus ou moins longues (de 5 à 40 pages), avec ou sans notes (aucune chez D. SCHILLER sur Kurt Kersten et chez G. PAUL et plus de 90 notes dans plusieurs autres articles); on trouve des contributions ayant un rapport direct avec l'intitulé du colloque – quand même la plupart –, et d'autres qui n'en ont point, par exemple celle de la »vedette« de la manifestation, J. HERMAND. En outre, les maisons d'édition ne veulent plus publier des actes en différentes langues, les articles doivent tous être unilingues, citations comprises, cela pose la question des traductions; celles-ci étant généralement coûteuses, on fait appel aux semi-professionnels ce qui donne parfois des résultats médiocres; c'est malheureusement le cas ici (une »chemise« aux Archives nationales pourrait être traduite en allemand par »Akte« ou »Dossier«, mais en aucun cas par »Aktendeckel«). Figurent également dans l'ouvrage un certain nombre de contributions d'auteurs »obligatoires«, d'où le problème du »déjà vu« (ainsi l'article de K. HOLL sur les pacifistes a déjà été publié ailleurs, celui de J. DROZ ne devrait servir que d'introduction, et celui de G. BADIA ne propose aucune analyse des faits qu'il se borne à énumérer).

Et pourtant, toutes ces réserves sont compensées par les articles de quelques collègues qui »portent« ce livre et lui confèrent une grande importance pour la recherche sur l'histoire de la presse allemande de l'exil et les exilés allemands ayant joué un rôle politique actif en France. Citons notamment l'article de W. KLEIN qui analyse les publications de H. Mann dans la presse française et fait apparaître très clairement les difficultés auxquelles se sont heurtés les exilés, et même les plus célèbres d'entre eux, pour parvenir à se faire publier dans les périodiques français. Contrairement aux idées reçues, comme par exemple le fait qu'à Heinrich Mann, la presse française aurait été largement ouverte, KLEIN montre qu'il était toujours très difficile de se faire admettre dans le monde de la presse, surtout dans la presse parisienne – Mann publie d'ailleurs dans la *Dépêche* des frères Sarraut, donc à Toulouse –, les exilés étant considérés comme des concurrents indésirables sur le marché étroit du grand journalisme. KLEIN estime que l'on peut généraliser les difficultés d'Heinrich Mann, dans la mesure où les obstacles franchis par une célébrité européenne ne l'étaient pas toujours, loin de là, par d'autres auteurs peu ou pas connus du grand public.

Citons également l'article, émouvant, d'A. BETZ qui évoque le désespoir des écrivains exilés face à leurs anciens collègues restés en Allemagne et ralliés aux nazis tels G. Benn et G. Hauptmann ou qui profitaient du nouveau pouvoir comme E. Jünger.

Signalons enfin les deux articles remarquables consacrés à »l'affaire du Pariser Tageblatt«, celui de L. POLIAKOV, dont le père fut impliqué dans l'affaire en tant qu'actionnaire principal du périodique, et celui de S. SCHNEIDER sur le journaliste C. Misch. Ces deux articles brossent un tableau très vivant de la vie quotidienne dans le monde de la presse des exilés, tout en portant des jugements fort différents sur cette affaire, la vision de SCHNEIDER à partir des faits rapportés par C. Misch sur le scandale du périodique allemand, en 1936, étant nettement plus nuancée que celle du fils de l'un des protagonistes.

Dans une optique plus générale, H. ROUSSEL, co-organisatrice du colloque, retrace avec brio la carrière de l'une des principales personnalités de la presse de l'exil, W. Münzenberg. Elle montre notamment que la façon de travailler de ce spécialiste de la »propagande« évolue

parallèlement à ses prises de position politiques. Au fur et à mesure qu'il prend ses distances par rapport au Komintern, il privilégie ainsi une ligne politique plus consensuelle, en 1939 par exemple, lorsqu'il réussit à rassembler, pour le lancement de la revue *Die Zukunft*, des auteurs aussi différents que M. Sperber, ex-communiste lui aussi, Herriot et Delbos, tous deux radicaux, S. Grumbach, socialiste, et des conservateurs allemands tels que Treviranus et même l'ancien national-socialiste Rauschnig. L'objectif politique a changé, lui aussi: désormais, il ne s'agit plus d'éviter la guerre avec l'Allemagne, mais de la rendre aussi brève que possible pour pouvoir, à terme, intégrer ce pays dans une structure européenne du type des démocraties occidentales.

L'évolution politique de *Die Zukunft* est magistralement analysée par U. LANGKAU-ALEX dans l'article intitulé »Die Zukunft« der Vergangenheit oder »Die Zukunft« der Zukunft». Les articles de ROUSSEL et de LANGKAU sont parfaitement complémentaires, car celui de LANGKAU étudie la dernière période de l'activité propagandiste de Münzenberg. Si ROUSSEL s'intéresse à la logique de la »nouvelle politique« à travers la rupture de Münzenberg avec le communisme, LANGKAU démontre que cette politique fut réellement nouvelle au sens où elle préfigure les projets pour l'après-guerre, c'est-à-dire s'intéresse vraiment à l'avenir, conformément au nom de la revue. Celle-ci constitue aussi, et ce n'est pas là l'un de ses moindres mérites, un forum où se forment de nouvelles alliances antifascistes qui vont bien au-delà du militantisme de »Paix et Liberté« et autres »Comités mondiaux contre la Guerre et le Fascisme«. Trotsky avait dit que, contre le fascisme, il s'allierait même avec le diable, ce qui n'a d'ailleurs pas empêché ses émules de mener une politique des plus sectaires. Ironie de l'histoire, l'un des rares à surmonter les clivages entre groupes anti-nazis fut un »rénégat« du communisme. C'est l'intérêt de l'ouvrage que de proposer ce genre d'analyses.

Fritz TAUBERT, Paris

Bernd STÖVER, *Volksgemeinschaft im Dritten Reich. Die Konsensbereitschaft der Deutschen aus der Sicht sozialistischer Exilberichte*, Düsseldorf (Droste) 1993, 466 p.

A partir du constat qu'en raison d'un tabou persistant l'historiographie allemande a longtemps éludé la question de l'adhésion massive de la population allemande au régime nazi, cette thèse d'histoire, soutenue en 1991 à l'Université de Bielefeld, développe l'analyse du phénomène en se fondant sur les bulletins d'information de la direction social-démocrate en exil (Sopade) et de son aile gauche, le groupe »Neu Beginnen«. Sources dont l'auteur ne méconnaît pas les faiblesses dues aux conditions spécifiques de l'émigration, mais qu'il estime pour le moins aussi crédibles que les rapports officiels des différents organes du Reich. D'autant plus que ceux des instances locales et régionales, les plus significatifs en la matière, ont été systématiquement détruits avant l'arrivée des troupes alliées.

Après un exposé peut-être un peu trop succinct (20 p.) de la conception national-socialiste de la »communauté du peuple« – question, il est vrai, déjà largement traitée par les historiens – une présentation détaillée de l'organisation social-démocrate allemande en exil, de sa conception de la résistance et de son système d'information, objet de la seconde partie s'imposait. La troisième partie examine les différents motifs de consensus sous le III<sup>e</sup> Reich, tels qu'ils se dégagent des informations diffusées par la gauche en exil. A savoir: retour à l'ordre et à la sécurité après le chaos de la crise, amélioration des revenus et des perspectives de promotion sociale, orientation de la politique intérieure et extérieure soutenue par une intense mobilisation idéologique contre le bolchevisme et la »subversion juive«. Sans oublier l'organisation des loisirs collectifs et le mythe du Führer.

La dernière partie, la plus subjective de l'analyse des exilés, est consacrée à l'évaluation du degré d'adhésion au régime des différentes couches de la société sur la base des consultations électorales, notamment dans les entreprises, la participation aux organisations nazies et aux